



GUIDE EXPOS



PAR SOPHIE DE SANTIS
sdesantis@lefigaro.fr



Les Offrandes, par Gao Bo.

GAO BO, L'ART SACRIFICIEL

PARIS RÉSERVE UN ACCUEIL CHALEUREUX À L'ARTISTE CHINOIS, QUI PRATIQUE LA PHOTOGRAPHIE ET L'INSTALLATION JUSQU'AUX LIMITES DE LA CRÉATION. SON HOMMAGE AU TIBET EST À VOIR À LA MEP ET À LA MAISON DE LA CHINE.

Mille pierres aux mille visages ouvrent la rétrospective de Gao Bo dans les jardins de la MEP (Maison Européenne de la photographie). Posées en pyramide, ces « offrandes au mandala » symbolisent un ex-voto comme un bel hommage au peuple tibétain, si cher à l'artiste. « Je suis allé tout jeune au Tibet pour jouer au cow-boy », raconte Gao Bo dans un français très sûr. « J'aimais monter à cheval et chasser. C'est comme ça que j'ai découvert le Tibet en 1985. » C'est là qu'est née sa vocation de photographe et plasticien. En traversant villes et villages, Gao Bo a photographié les moines bouddhistes, les rites de la vie quotidienne et spirituelle, le paysage minéral grandiose. Mais petit à petit, le langage artistique du Chinois, né dans la province du Sichuan en 1964, bascule au fil de ses voyages. Ses photos deviennent un nouveau support de création. Ses interventions se font de plus en plus extrêmes, comme

des performances. En plus de l'encre et de la peinture, l'artiste va jusqu'à utiliser son propre sang. « Le sang est ma matière première », déclare-t-il, alors qu'on le voit se faire prélever des litres de sang dans une vidéo montrant le processus de son travail.

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

5-7, rue de Fourcy (IV^e),
TÉL : 01 44 78 75 00.
HORAIRES : du mer. au dim. de 11 h à 20 h.
JUSQU'AU 9 avril.
CAT. : « Gao Bo. Les offrandes », 4 vol., Éd. Artron, 59 €.

MAISON DE LA CHINE

76, rue Bonaparte (VI^e),
TÉL : 01 45 51 95 00.
HORAIRES : du lun. au sam. de 10 h à 19 h.
JUSQU'AU 8 avril.
CAT. : « Tibet 1985-1995, Gao Bo. Offrandes », Éd. Xavier Barral, 45 €.

SE LIBÉRER DU CARCAN.

« Je suis libre, j'aime le désordre et partir dans tous les sens. C'est ce qui me plaît dans l'art, par opposition à l'architecture, que j'ai pratiquée aussi, et qui impose la rigueur. » Sans chronologie aucune, le travail de Gao Bo affiche ouvertement un état d'esprit sans limites, se libérant du carcan du cadre. Il ne montre plus les portraits, mais leur résidu carbonisé, les images réduites en poussière, placées dans des boîtes en fer reprenant les archives policières de chacun des condamnés. Sur les châssis qui n'ont pas été entièrement détruits par le feu, on devine parfois un résidu de la photographie originelle. L'installation, traversée de néons blancs, littéralement éblouissante, « témoigne avec une puissance phénoménale de la capacité de l'artiste à déjouer la mort, à faire de la disparition le matériau inépuisable de son œuvre », expliquent les commissaires. La Maison de la Chine, rive gauche, expose au même moment 22 tirages originaux retravaillés. Un prolongement du parcours riche et cabossé de l'artiste très attachant, installé à Pékin, qui a gardé de ses années parisiennes le souvenir de lectures fondatrices des textes de Rousseau et de Voltaire. ■